

# *Rose*

*Ecrit par Angéline G. (élève de seconde)*



Les premiers rayons du soleil apparaissaient sur la plaine encore parsemée de petites gouttelettes pareille à des diamants brillants. Les oiseaux eux, comme à leur habitude chantonnaient des petits airs mélodieux et leurs plumes avaient des couleurs qui leurs permettaient de se distinguer parmi toutes ces feuilles vertes fluorescentes. Les branches épaisses descendaient sur un énorme tronc plutôt ancien au vu du grand nombre de fissures qui le recouvraient.

Mais ce n'était pas un matin ordinaire car une petite merveille venait de se produire. Elles étaient enfin là, on n'attendait plus qu'elles, une douce sensation de chaleur humide leur chatouillait le bout du nez avec une tendresse comparable à du velours. Elles étaient mal coiffées, un peu rougies par la fraîcheur du matin, et à la fois douces comme le soleil. Vêtues si élégamment qu'elles attiraient tous les regards sur elles en particulier la petite du fond surnommée Rose, encore endormie, qui semblait avoir loupé son réveil. Elle ne bougeait pas, ne parlait pas, même son souffle semblait inexistant. Cette dernière était fine et de petite taille comparée à ses sœurs qui elles, touchaient du bout de leurs mains le ciel sans aucun nuage ni aucune ombre effrayante.

Un œil puis l'autre, ses cils battaient doucement sur ses paupières encore remplies de rêves très lointains. Ils étaient bleus comme de l'eau de roche et avec des pupilles très sombres comme la nuit.

Sa journée allait enfin commencer.

" 1, 2 et 3, aller, debout " se disait-elle.

Mais sa jambe ne voulait pas bouger, Rose était coincée sur le sol, immobile. Une de ses sœurs vint à son secours et la redressa avec difficultés. Elle la remercia et se mit à se balancer, à gauche puis à droite, avec beaucoup d'élégance. Elle riait doucement pour que personne ne la remarque. Ce jeu commençait déjà à beaucoup l'amuser. Soudain de drôles de petites dames venaient la voir l'une après l'autre, lui chatouillaient le bout du nez et repartaient sans même lui adresser ni un regard ni un mot.

Le matin laissait désormais place à un bel après-midi. Elle était posée sous cet énorme arbre qui lui faisait un peu d'ombre de temps à autre. Elle l'observait dans les moindres détails et elle était sûre qu'il la protégerait en cas de danger. Il lui paraissait si énorme et si majestueux. Elle lui parlait, lui chantait de jolies mélodies mais celui-ci ne lui répondait jamais et il restait planté là.

La petite Rose s'était endormie bercée par le bruit des feuilles mêlées au vent fin qui planait dans l'air. Une petite heure s'était écoulée quand elle fut brusquement réveillée par un sifflement de quelque chose ou plutôt, d'une personne...

Elle aperçut un homme chaussé de bottines vertes en caoutchouc, son corps, lui, était entièrement recouvert d'un tissu très étrange jusqu'au bout des doigts. Il avait des petits cheveux châtain sortaient de son grand chapeau de paille. Il lui faisait peur à un point inimaginable. Rose en était terrifiée, elle se mit à pleurer de peur, elle tremblait. La même sœur que ce matin vint la consoler avec tendresse.

Le soleil disparut doucement, il partait se coucher de l'autre côté de la plaine. La petite se coucha paisiblement sous un ciel étoilé d'une splendeur à ne point vouloir le quitter des yeux. Vers cinq heures une petite pluie vint doucement la rafraichir, puis se transforma en quelques secondes en un orage horrible. Elle cauchemarda tout le restant de la nuit. Mais son arbre était là. Elle s'y abrita jusqu'au matin.

La lueur des premiers rayons la réveilla, la petite Rose avait mal à la tête, son humeur n'était en aucun cas au beau fixe.

Son cauchemar qui l'avait hanté toute la nuit revint de bonne heure aujourd'hui un ciseau à la main. Elle se mit à crier, il la saisit par la tige, lui caressa chaque pétale un par un et la coupa d'un coup sec. La jeune fleur hurla de douleur et se mit à pleurer toutes les larmes de son corps. Il la mit dans un bac et lui coupa ses feuilles ainsi que ses seules défenses; ses magnifiques petites épines.

Il la trouvait si belle de son rouge éclatant que même sa tige le faisait craquer. Il l'avait enfin trouvée, elle était la pièce manquante de ce fabuleux bouquet.